

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IV](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 09 : De Fortune](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 09 : De Fortune

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Gaultier, Léonard (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document *est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 09 : De Fortuna](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document *est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 09 : De Fortuna](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document *a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[39\] : De Fortune](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 10 : De Fortune](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 09 : De Fortune".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6572>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Format in-4

langue(s) Français

Pagination p. [331]-[339]

Illustration 4

Exposition virtuelle [La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Fortune](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Macaria, déesse du bonheur (mort heureuse) ; l'Envie ; la Faveur ; l'Adulation ; le Bon événement
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. La Fortune avec le timon d'un navire
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Figure de Fortune et Vertu (les cornes d'abondance et le caducée) ; la Fortune sur une boule (l'Occasio)
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 04. Némésis ailée ; Némésis selon Pausanias
Gravure employée aussi en IX, 19 : De Nemesis
- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 336 pour [332]
- p. 337 pour [336]
- p. 338 pour [334]
- p. 341 pour [337]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

De la Fortune.

CHAPITRE IX.

QUANT à la Fortune nommée par les Grecs *Tyché*, que les anciens avoient ordinairement en la bouche plus qu'aucune autre divinité, croians qu'elle tint en sa puissance tous les changemens de cette vie, qu'elle distribuait à son appetit & volonté les moïens, les honneurs, & autres commoditez; nous n'en avons rien de certain ni d'approuvé par le tesmoignage de beaucoup d'auteurs, sinon qu'elle est la plus inconstante de tout le monde, & qu'elle ne peut consister long temps en un lieu. Homere en un hymne de Ceres dit qu'elle estoit fille de l'Océan (Pausanias és Messeniques suit cet aduis) & la conte parmi les autres filles de l'Océan qui recueilloient des fleurs avec Proserpine quand elle fut ravie. voici la substance desdits vers d'Homere:

*Toutes de compagnie en la plaint velue,
La blanche Leucippé, l'anthe chevelue,
Rheno, Melobosis, Ocyrrho aux beaux yeux,
Electre avec Tyché d'un regard gracieux,
Certoient à qui plustost leur sein plus blanc qu'ivoire,
Leur giron, leurs cophins, d'une infantine gloire,
La premiere empliroit de fleurs & de bouquets,
Pour puis les guirlander en tresses & floquets.*

Orphée en l'hymne qu'il a fait pour elle, l'appelle

Engendrée de sang, & de force invincible.

Neantmoins un certain personnage a escript qu'il n'y a point de plus ancien Poëte qu'Homere qui ait fait mention de Fortune: & mesmes Hesiodé qui a escript toutes les genealogies & naissances des Dieux, ne se souvient aucunement d'elle. Car Fortune est une divinité recente, par maniere de dire, & de l'invention d'Homere, que plusieurs auteurs venus après lui ont fort ennoblie. Et posé le cas qu'elle ait esté nommée deuant le temps d'Homere, si n'a elle eu aucun certain nom: & si c'est Homere qui l'a le premier nommée, certes elle n'est entrée en credit qu'après lui & du temps de ceux qui lui ont succédé. On dit qu'elle boule-verse les affaires de ce monde ce dessus dessous ainsi qu'il lui plaist; qu'elle a puissance sur tous hommes; qu'elle verse par terre quand bon lui semble les villes, les Roïaumes & Estats; qu'elle rompt les amities: puis detecher les vient redresser & remettre en bon train, & les fait refleurir à son appetit, les enrichit & repeuple d'hommes en grand nombre. Et pourtant si quelque prosperité auient, si les affaires

Parenté de
Fortune.

Qualité de
Fortune.

se

se portent bien & à souhait, si l'on fait quelque bonne rencontre; & au contraire, s'il survient quelque trouble, quelque fâcherie, quelque affliction & calamité, c'est Fortune qui fait tout, comme on peut voir en ces vers qui sont en Senecque en la Tragedie d'Agamemnon:



*O Fortune tromperesse
 Par mainte riche promesse
 De Roiaumes & de biens,
 Que desloiaument tu tiens,
 Les dignitez de ce monde
 En vne fio-flotante onde!
 Tu les fais d'un hault pancher
 Sans onc leur crainte lascher.
 Jamais le sceptre ou couronne*

Cervoni

Certain repos ne se donne,
Et ne se peut assurer
De pouvoir un iour durer.

Toujours nouvelle tempeste
Leur vient rechoir sur la teste:
Toujours un nouuel assault
Coup dessus coup les assault.
Jamais les Syrtes immondes
Ne desgorgerent tant d'ondes
Quand en la Lybique mer
On les void dru escumer.

Non, jamais la plaine Euxine
Du profond de sa marine,
Après du climat gelé,
Où le Bouvier attelé
Fait faire la traite ailée
A sa charrette estoillée,
De plus tremper assuré
Dedans le flot azuré,

Ne vomit point tant d'escume
Toutes les fois qu'elle escume
Estonnée des soupirs
Des bou-bouillonnans Zephyrs.

Ha que des Rois, importune,
Tu boule-verses, Fortune,
Les Estats & dignitez,
Et des grands les qualitez!
Ils veulent qu'on les redoute,
Et si craignent qu'on les doute.
La plus tranquille obscurité
Ne les met point en seurté.

La nuit ils n'ont ni retraite
Ni d'assez ferme cachette:
Le Somme chasse-souci
N'allege en rien leur souci.

En somme ils l'ont faite dame & maistresse de routes choses, comme
dit Euripide en l'Hercule:

Dirai-je, Inpin, que ta face
S'espande sur l'humaine race?
Ou si c'est conte fabuleux,
Que sur l'Olympe nebuleux,
Tait de Demons une liste,

Puisque

*Puisque la Fortune à sa pisle
D'un train fascheux & bien divers
Conduit tout ce rond Vniuers?*

Les autres lui ont donné tant de force & de puissance qu'ils se sont
faict accroire que la vie de l'hôme n'estoit qu'un jouet de Fortune, cō-
me dit Pallas en un Epigramme:



*L'homme n'est qu'un ebiect sur lequel la Fortune
S'esbat quand il luy plaist, & d'une erreur commune
Le fait vagabonder ainsi qu'entre deux eaux,
Or vestu richement, or couuert de lambeaux.
Elle l'eslève & baisse ainsi comme une platte,
Tantost aux Cieux, tantost en l'infernale grette.
Neantmoins ledict Euripide deuenü plus sage, ou bien introduisant*

yn

vn personnage moins insensé en l'Electre, fait les Dieux auteurs & gouverneurs de Fortune, & elle chambrière d'iceux:

*Electre les Dieux par rancune
T'ont causé ce fâcheux esmoi;
Cru le puis-apres l'ouï mot
Servant des Dieux & de Fortune.*

Pausanias en l'Estat d'Achaïe dit que Fortune est l'une des Parques, surpassant les autres sœurs en puissance. Et pourtant Orphee lui donne le maniement & administration de toute la vie humaine:

*La vie des humains consiste en toi qui peux
Nous hausser & baisser ainsi comme tu veux.*

Demosthene en dit autant: *Fortune peut beaucoup, ains plus tost tout, au cours* *Orad. ph.*
des affaires de ce monde. Homere faisant mention d'elle, ne lui attribue *phé.*
pas tant d'autorité & de credit que beaucoup d'autres qui sont venus
après luy, encore qu'il eust assigné certains offices à chascun Dieu.
Mais depuis lui, tout ce qui aduenoit sans qu'on en conust le subiet, on
commença à l'imputer à Fortune. & pourtant Plutarque au liure de la
Fortune des Romains, dit qu'on lui donna plusieurs surnoms selon les
rencontres qui se presentoient. Or cela auint d'autant que beaucoup
de choses suruiennent par hazard, lesquelles approchent fort de sagesse
& prouoiance, comme dit Athenée es carmes de Iupiter:

*Fortune est beaucoup dissemblable
De sagesse, mais elle fait
Choses qui sont de mesme effect.
Entre l'un & l'autre est semblable.*

Theognis a creu que Iupiter fust auteur de tous que biens que maux,
& de richesse & de pauvreté, combien qu'Orphee qualifie si honora-
blement la Fortune, partant il semble que Theognis ne conoisse point
de Fortune, disant:

*Iupiter comme il veult fait pencher la balance.
Or il donne des biens, or il donne indigence.*

Parquoy Iuuenal dit fort bien que c'a esté grâd folie aux hommes de
mettre la Fortune parmi & au rang des Dieux. Car si les affaires de ce
monde se gouvernoient plus par sagesse que par vne temerité & auen-
glement d'esprit, les hommes perdroient incontinent la souuenance
de Fortune: & chascun feroit estat de la Fortune qu'il se feroit acquis:
& ne nous plaindriens point tant de cette occulte & inconue puissan-
ce des estoiles, ni de la clemence & prouidence de Dieu, ou des cau-
ses cachées de nature, veu que celui qui va inconsidérément & à l'e-
stourdie en besongne, souffre aussi beaucoup d'incommoditez à cause
de son auserie. Le premier qui fit l'image de Fortune, fut Bupalé, inge-
nieux & excellent architecte & imagier à laquelle il faisoit porter le

*Prin. liure 7.
chap. 2. de la
divinité d'Amal-
thee.*

ciel sur sa teste, & d'une main la corne d'Amalthee. Ladicte image se voioit à Smyrne, la plus antique de toutes autres, tesmoing Pausanias és Messeniaques. Archiloque en fit vne autre en forme d'une vieille, qui de la main-droite tenoit du feu, & de la gauche de l'eau, voulant montrer que Fortune dispensoit des biens & des maux à son plaisir, & que celle mesme qui donnoit la prosperité, enuoioit aussi l'adversité quand bon lui sembloit. Et comme ainsi soit qu'ordinairement il n'y a que les gens de mauuaise vie qui prosperent en ce monde, & les gens de bien sont affligez de pauvreté, Fortune a esté appelée aveugle, inconsiderée, inconstante, yronnesse & chancellante, comme nous voions en ces vers d'Ouide:

de rent.



*Fortune pirouetant se desmarche d'une erre
Ambiguë, chancellante, & ne trouue sur terre*

Lies

Lieu quelconque certain pour affermir son pied,
Ne qui puisse servir d'assuré marche-pied.

Palladas aussi en vn Epigramme Grec la qualifie comme s'ensuit:

*Fortune de raison n'a nulle connoissance.
Elle ne sçait que c'est que de iuste ordonnance:
Ains traite les humains d'un tyrannique pouuoir,
Et se laisse emporter à son bouillant vouloir.
Elle hait les gens de bien, & aux meschans agree,
Mentrant en chasque endroit sa force d'églee.*



Pour ce regard les Poëtes la depeignent comme tourneboulant sans
cesse sur vne rouë, de façon qu'elle n'arreste guere en vn mesme lieu,
comme le montre Tibulle au 1. liure des Elegies: Fortune sur
vne rouë.

Fortune au pied-leger se tourneboule & rouë

Y

Sans cesse, sans arrest, sur le rond d'une rouë.

Nous en auôs vn singulier exemple en l'vn des quatre misérables Rois attellez au chariot de Sefostres Roy d'Égypte, qui se qualifioit *Roy des Rois regnans*, comme il retournoit victorieux d'Orient & d'Occident. Cest infortuné regardant avec admiration les rouës du chariot qui tournoyent en cercles; Sefostres luy demanda qu'il regardoit si attentiuement. *Je regarde, Trespuissant Roy* (ce dit-il ayant les yeux fixez sur les rouës) *les tours & retours de ces rouës. & remarquant le dessein monter en hault, & le hault descendre en bas à son tour, il me souuient que fortune n'a iamais vne mesme assemblée. Elle roule tousiours, change & rechange son train, elle renuerse les choses de hault en-bas, puis les redresse de bas en hault. Voyez en, Trespuissant Roy, vn exemple bien exprez en moy. Vne brusque & legere aduerture m'a precipitamment tiré hors de mon Royaume, & ruiné de fond en comble. Fiez vous doncques en vos Estats, attendu que ceste volage fortune apporte icy de grandes richesses; & là, desolation.* Sefostres ayant le cœur percé de tant modeste admonition, ne voulut plus que son chariot fust trainé par lesdicts Rois.

Et Ouide au 2. de Pont. la fait monter sur vne boule:

Sur une boule

*Tu te denigrerais, honneur de la ieunesse,
Si tu s'accompagnois de l'ailee Deesse,
Qui tient sur vne boule inconstante le pied.*

Ce qui a esté feint non seulement parce que les biens de ce monde sont extremement caducs & perissables; mais aussi d'autant que bien souuent on ne sçait quel conseil prendre en vn affaire, veu que beaucoup de choses arriuent qu'on n'a sceu aucunement preuoir. Or ne l'ont ils pas seulement faicte auceugle, ains aussi portée sur vn chariot & tirée par des Cheuaux auceugles, comme dit Ouide en l'épistre à Liue:

*Fortune à son plaisir dispense des saisons.
Elle emporte sans choix aux Stygiennes maisons
Les ieunes & les vieux: quelque part qu'elle passe,
Elle boüls de fureur par tout elle vacasse
Foudroiant l'Painiers, & ses Cheuaux sans yeux,
Comme elle, vont tirans son char victorieux.*

Il n'y a Dieu ni Deesse qui oie rât d'iniures, de mesdisances, de lamentations & complaints des hommes que cette-ci, laquelle ie pense auoir esté introduitte par eux pour leur seruir comme de bête où ils peussent desgorger toutes leurs maledictions & outrages, afin qu'ils n'eussent sujet de se plaindre malheureusemēt selon leur folie de l'administration & prouidence de Dieu. Ils l'ont appelée auceugle, folle, temeraire, volage & legere, mere des fols, maraître des bons. On la re-

marque

mercie fort peu souuent du bien qui suruient, mais elle est assez blâmée, tancée & iniuriée pour les aduersitez & afflictions qui poursuivent les hommes. Ceux qui ont vescu depuis Homere lui ont donné tant de reputation & de puissance, que peu s'en salut mesme qu'elle ne iettast Iupiter du ciel en-bas, & lui arrachast son sceptre de la main avec l'administration & gouvernement de l'Vniuers, comme l'ont creu les plus mal-auisez.

¶ Or pour faire court, ie croy que les anciens n'ont forgé le nom de Fortune pour autre intention que pour destourner les complaints & murmures que les hommes eussent peu bien souuent vomir contre Dieu, & les adresser à vn nom de neant & à vne diuinité qui iamais ne fut. Car quand quelque aduersité nous aduiet, nous scauons bien que c'est par le conseil & volonté de Dieu, veu que tout vient de sa main. Que si tous les hommes estoient sages, ils diroient avec ce Saint personnage, *Si nous auons receu les biens de la main du Seigneur, pourquoy n'endurerons-nous aussi les maux?* mais parce qu'il s'en trouue peu de tels, ils ont pensé qu'il valoit mieux former ses complaints contre le nom de Fortune, que contre la prouidence de Dieu mesme, puisqu'on ne peut que lon ne se contriste des afflictions qui suruiennent. De là vient que ceux à qui les affaires vont à souhait, sont appelez Fortunez, c'est à dire heureux, comme estoit surnommé ce Timothee Capitaine Athenien, que les peintres pourtraioient dormant, & Fortune lui pouloit les villes & places dans ses filez en guise de poissons. Ceci peult suffire quant à la Fortune: nous entrons donc au traitté d'apollon.

Intention des anciens en l'inuention de Fortune.

D'Apollon.

CHAPITRE X.

APOLLON, comme nous auons dict, fut fils de Iupiter & de Latone; qui enceinte de la semence de Iupiter escoucha de deux gemeaux, Diane & apollon, tesmoing Hesiodé en sa Theogonie:

Genealogie d'Apollon.

*Phœbus naquit après & Diane aime-fleche
Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne peche:
Latone les conceut d'un amoureux desir
Esbatant chez Iupin son immortel plaisir.*

Aussi se vante-il en Ouide au 1. des Metamorphoses, d'estre fils de Iupiter, & Seigneur de Delphes, de Clare, Tenede & Patare. Neantmoins Herodote en son Euterpe ne dit pas qu'apollon & Diane soient enfans de Iupiter, mais bien de Dyonise & d'Ilis, & que Latone fut leur